

Du 26 au 29 juin 2003 s'est déroulé un événement d'envergure au Centre des congrès d'Ottawa: le **Forum international sur la littérature canadienne pour la jeunesse, «Lire me sourit»**. Ce Forum constituait la pièce de résistance des célébrations du cinquantième anniversaire de la Bibliothèque nationale du Canada. Le Forum proposait une grande variété d'activités publiques dans plusieurs lieux différents, dont une conférence internationale réunissant créateurs, animateurs, organismes et spécialistes de différents horizons de la littérature jeunesse.

La Conférence présentait plus de soixante-quinze ateliers, une dizaine de conférences, plénières et tables rondes. Chacun des ateliers, d'une durée d'une heure, réunissait deux à trois intervenants francophones et anglophones autour de grands thèmes: Tendances et habitudes de lecture; Médiation du livre auprès des jeunes; La petite enfance; L'esprit des lieux: découverte de soi et des autres; Histoire et mémoire; L'illustration.

Voici un aperçu de l'une de ces communications, «Histoire et mémoire: littérature et histoire de l'Acadie», et de l'une de ces tables rondes, «Autour du théâtre».

Autour du théâtre

Une table ronde sur le théâtre a réuni cinq professionnels de cet art: Paul Lefebvre, du théâtre français du Centre national des Arts (Ottawa), Monique Rioux du Théâtre Les Deux Mondes (Montréal), Robert Bellefeuille, directeur général de la Vieille 17 (Ottawa), Gervais Gaudreault, directeur artistique du Théâtre Le Carrousel (Montréal) et Maurice Roy, qui a traduit de nombreuses pièces pour la jeunesse. Les échanges ont porté sur les difficultés que présente la traduction des cultures de l'enfance. En effet, les formes de l'imaginaire varient d'une culture à l'autre. Comment mettre en scène et faire comprendre la cul-

ture de l'Autre? Chaque intervenant a raconté une expérience de traduction culturelle particulièrement marquante et de divergences dans la compréhension des œuvres. Ainsi, un masque coréen qui, pour nous Occidentaux, exprime la joie, peut, pour un Coréen, évoquer plutôt la douleur, du fait d'un contexte mythologique que nous ignorons. Robert Bellefeuille, metteur en scène de *Maïta* d'Esther Beauchemin, a constaté que, pour les Orientaux, les marionnettes au visage blanc représentent l'âme des acteurs qui les manipulent. Certaines scènes de la pièce se trouvent ainsi investies d'une signification autre et inattendue. Gervais Gaudreault, pour sa part, a relaté la difficulté de trouver une musique adéquate pour la mise en scène de *Salvador* de Suzanne Lebeau. Après de longues recherches, il a opté pour une musique à caractère ethnographique, qui lui semblait convenir à ce texte inspiré par des réalités sud-américaines. Mais lorsque, par la suite, la pièce a été montée par une troupe latino-américaine, le metteur en scène a au contraire choisi une musique moderne et éclatée, rejetant complètement la musique primitive. Des difficultés analogues se présentent pour ce qui est du rendu des textes. Certaines notions doivent être adaptées à la culture des spectateurs. D'une façon générale, ce transfert des œuvres d'une culture à l'autre constitue une source d'étonnement et un incomparable enrichissement.

Françoise Lepage

Histoire et mémoire: littérature et histoire de l'Acadie

L'histoire acadienne fait partie du curriculum des classes de la sixième à la neuvième année de l'Île-du-Prince-Édouard. M. George Belliveau a fait part d'un module d'art dramatique comme méthode d'enseignement de la déportation des Acadiens dans les classes d'immersion française. Les objectifs sont l'acquisition d'habiletés au plan de l'ex-

pression écrite, orale, artistique tout autant que des connaissances au chapitre historique. Il s'agit d'une expérience d'imagination et de jeux de rôles où les élèves sont amenés à vivre l'histoire en se mettant dans la peau des gens de l'époque et en vivant à travers eux un événement marquant de l'histoire acadienne guidés par une série d'expériences et soutenus par diverses ressources (contes, illustrations, musique, documentaires).

Sur une musique du groupe folklorique 1755, les élèves reçoivent, par groupes, le nom d'une famille acadienne (Cormier, Leblanc, Arsenault). Dès le départ, on leur fournit de l'information plus formelle sur le contexte et les faits historiques; ces renseignements serviront de canevas pour la suite de l'activité qui se présente comme une création collective imaginant ce qui n'est pas écrit dans les livres d'histoire. Sommés par les autorités de jurer allégeance au roi, chacune des familles doit prendre une décision. Chacun écrit les raisons motivant son choix puis l'exprime oralement. Puis, les familles font face à la déportation et à l'injustice aussi, certaines ayant juré allégeance et ayant été, malgré tout, déportées. Une dramatisation, faisant appel à l'expression corporelle, simule le voyage en bateau vers un nouveau lieu. Après avoir visionné des illustrations d'archives, on demande aux élèves de réaliser des tableaux illustrant la création d'un village, nouvelle installation des habitants. Ces derniers se rendent visite et écrivent à leurs parents pour raconter leur aventure et leur déchirement; des contes sont lus faisant appel à ces mêmes réalités. Ces jeux de rôles permettent aux élèves de recréer et de revivre à leur façon les expériences vécues, pour certains d'entre eux par des ancêtres, ou encore facilite la compréhension des élèves de descendance anglophone en offrant un changement de perspective. La dramatisation, en frappant l'imagination, favorise ainsi la mémoire historique mais aussi la réflexion personnelle.

Ginette Landreville